

Dossier de presse Février 2013

Préhistoire et art contemporain, une histoire d'hommes

**Regards croisés sur les collections du Frac
Aquitaine et du Musée national de Préhistoire**

**Exposition présentée du 2 mars au 20 mai 2013
au Musée national de Préhistoire - Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne)**

Croiser la collection du Fonds régional d'art contemporain d'Aquitaine et celle du Musée national de Préhistoire met en évidence une constance des préoccupations et gestes entre artistes d'aujourd'hui et hommes de la Préhistoire. Cette pérennité se découvre au fil des activités quotidiennes mais aussi dans les moyens d'expression à vocation plus symbolique. Ces correspondances mettent au jour des sujets toujours actuels sur lesquels le temps n'a pas d'emprise.

Avec les œuvres issues de la collection du Frac Aquitaine de Christian Boltanski, Bertrand Dezoteux, Christophe Doucet, Frédéric Duprat, Anne-Marie Durou, Élisabeth Garouste & Mattia Bonetti, Thomas Hirschhorn, Luc Luras, Laurent Le Deunff, Rainier Lericolais, Eric Poitevin, Chantal Raguet, Ettore Sottsass, et une œuvre de Camille Henrot prêtée par la galerie Kamel Mennour.

L'exposition *Préhistoire et art contemporain, une histoire d'hommes* est l'occasion, du 2 mars au 20 mai 2013, de redécouvrir des collections patrimoniales sous un nouveau jour et de montrer l'importance des rencontres entre institutions culturelles. Cette exposition, présentée sous la forme d'une déambulation au cœur des collections du Musée national de Préhistoire, instaure un dialogue entre une quinzaine d'artistes de renommée internationale dont les œuvres ont été choisies parmi les collections du Frac Aquitaine, et les 18 000 pièces exposées en vitrines, témoignage de la présence de chasseurs-cueilleurs en Aquitaine au Paléolithique.

Ce parcours, depuis le hall d'accueil jusqu'à la galerie haute, entraîne le public sur les pas de Néandertal et d'*Homo sapiens* : collecte des matières premières, outils, habitat, parure... sont quelques uns des grands thèmes abordés. La salle d'exposition temporaire présente *Lascaux III* (1997), œuvre monumentale (2,50 x 4 x 5m) de Thomas Hirschhorn, inspirée par la célèbre grotte située en Dordogne, mais dont la structure « pénétrable » offre au visiteur une vitrine du temps présent sous la forme d'un assemblage précaire fait de matériaux pauvres (film plastique, carton...). Les œuvres contemporaines exposées, loin de la copie ou du réemploi, permettent une relecture des modes de vie et des expressions symboliques au fil de l'Humanité. Dans une approche toujours renouvelée de la création millénaire et contemporaine, objets d'hier et œuvres d'aujourd'hui se croisent, s'observent, se rencontrent.

.....

Commissariat

Claire Jacquet

Directrice du Fonds régional d'art contemporain Aquitaine

Karen Tanguy

Chargée de la collection du Fonds régional d'art contemporain Aquitaine

.....

Informations pratiques

Musée national de Préhistoire

1, rue du Musée

24 620 Les Eyzies-de-Tayac

Tél. : 05 53 06 45 45 / mnp.eyzies@culture.gouv.fr / www.musee-prehistoire-eyzies.fr

Ouverture

de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h30, fermé le mardi

Accès

Par la D 47 Périgueux-Sarlat

Par l'autoroute A20, sortie Souillac, direction Sarlat.

Par l'autoroute A89, sortie Saint-Laurent-sur-Manoire

SNCF : ligne Paris-Limoges-Périgueux-Agen

Tarifs

Plein tarif : 5 € ; tarif réduit : 3,50 € ; groupes : 4 €

Gratuit pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous les publics le premier dimanche du mois.

Contact presse

Marie-Cécile Ruault-Marmande – Musée national de Préhistoire

Tél. : 05 53 06 46 34 / marie-cecile.ruault-marmande@culture.gouv.fr

Aurore Combasteix – Frac Aquitaine

Tél. : 05 56 24 71 36 / ac@frac-aquitaine.net

Frac Aquitaine

Hangar G2, Bassin à flot n°1

Quai Armand Lalande

33300 Bordeaux

Tél. : 05 56 24 71 36 / <http://www.frac-aquitaine.net>

.....

Chantal Raguet, *Coussin Fakir*, 2001, Collection Frac Aquitaine / photo : Pierre Lavesque, © Chantal Raguet
Perles en bois de rennes, Les Peyrugues (Orniac, Lot), Gravettien final / MNP Les Eyzies – Distr. RMN – Ph. Jugie



Autour de l'exposition

Vernissage | Vendredi 1er mars

14h30 : visite Presse et enseignants

15h30 : inauguration de l'exposition suivie d'un buffet

Un autocar sera affrété au départ de Bordeaux afin de faciliter l'aller-retour Bordeaux – Les Eyzies :

Départ : 12h sur le parking du Frac Aquitaine

Retour : 19h30 sur le parking du Frac Aquitaine

Sur réservation uniquement. Renseignements et inscriptions :

Marie-Cécile Ruault-Marmande – Musée national de Préhistoire

Tél. : 05 53 06 46 34 / marie-cecile.ruault-marmande@culture.gouv.fr

Aurore Combasteix – Frac Aquitaine

Tél. : 05 56 24 71 36 / ac@frac-aquitaine.net

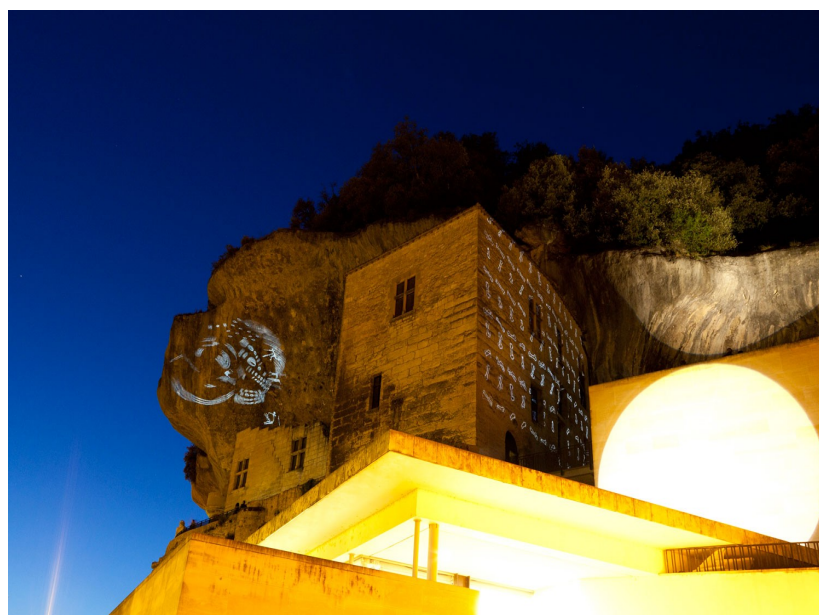
La Nuit européenne des musées | 18 mai

A cette occasion, de nombreuses surprises seront réservées au public tout au long de la soirée pour le plus grand plaisir des petits et des grands...

Entrée gratuite de 18h à 23h.

Epatez la galerie ! | 18 – 19 – 20 mai

Pendant tout un week-end, des étudiants de l'Ecole du Louvre proposeront gratuitement des visites commentées de l'exposition au public.



Nuit des musées 2011 – Musée national de Préhistoire

Le musée national de Préhistoire

1863-1914 : l'émergence des Eyzies

L'histoire des Eyzies, « capitale de la Préhistoire », commence en 1863 lorsque Edouard Lartet et Henry Christy entreprennent des fouilles dans la grotte dite des « Eyzies ». Ils explorent en quelques mois plusieurs gisements en recherchant la preuve de l'existence de l'homme « antédiluvien ». Plusieurs sites majeurs sont mis au jour, qui feront la réputation de la commune des Eyzies et celle de la vallée de la Vézère. Les découvertes successives des œuvres d'art pariétal dans la région entre 1895 et 1901 fixent définitivement les vocations de quelques préhistoriens devenus célèbres, l'abbé Breuil, le docteur Capitan et le jeune instituteur des Eyzies, Denis Peyrony. En dix ans, Peyrony, rejoint par le docteur Capitan, a réuni une importante collection d'outils et d'objets d'art préhistoriques et c'est une considération patriotique qui décide la création du musée de Préhistoire des Eyzies pour conserver sur place le patrimoine archéologique : l'argument essentiel était le coup d'arrêt qu'il fallait donner au pillage des gisements par les Allemands. En 1913, Peyrony fait acheter par l'Etat (ministère des Beaux-Arts) les ruines désolées du château des Eyzies pour y installer un dépôt de fouilles et un musée de Préhistoire. Dès cette époque, le musée prend le nom prédestiné de musée national de Préhistoire en raison du financement de l'Etat et du statut administratif de Denis Peyrony. Les travaux de restauration débutent en 1914, et en 1918, trois salles sont installées dans l'ancien donjon : la salle d'introduction à la Préhistoire, la salle « Capitan » où sont exposés des objets provenant des fouilles Peyrony et une salle d'ethnographie comparative. Le musée des Eyzies prend une orientation particulière où la fonction de dépôt de fouilles est prépondérante. L'établissement devient un pôle d'attraction des chercheurs pour l'étude scientifique des collections paléolithiques du Périgord.

Pendant l'entre deux-guerres : un musée polyvalent

A cette époque, le musée des Eyzies est inséré dans le réseau touristique. En 1920, Denis Peyrony crée le syndicat d'initiative de la commune et s'occupe activement de la promotion touristique de la région, avec l'ouverture au public d'une douzaine de sites. En 1929, Peyrony, nommé inspecteur des Monuments préhistoriques, s'occupe de faire classer et acquérir par l'Etat des gisements et des grottes ornées majeurs dont il assure la surveillance et définit les conditions d'exploitation touristique.

1936-1972 : la succession de Denis Peyrony

Les problèmes d'adaptation du musée aux nouvelles conceptions de la recherche archéologique et les nouvelles exigences d'un plus large public, soupçonnés par Peyrony, se précisent. Son fils, Elie Peyrony, hérite d'une situation nouvelle : le développement accéléré du tourisme dans la vallée, lié à la découverte spectaculaire de la grotte de Lascaux en 1940. La structure du musée devient rapidement inadéquate. L'établissement, qui ne recevait que de spécialistes et amateurs, doit faire face à un nouveau type de visiteur, souvent peu informé des subtilités de la chronologie ou de la typologie paléolithique. Cependant, la tutelle administrative et scientifique de la direction des Antiquités préhistoriques d'Aquitaine accorde une large place à la fonction de dépôt de fouilles et à l'étude scientifique des collections. En 1972, intervient le rattachement du musée à la direction des Musées de France et à partir de cette époque l'accent est mis sur la présentation des collections à un plus large public grâce à l'aboutissement des projets de réaménagement des salles d'exposition.

Le développement touristique de la vallée de la Vézère et l'effort envers le public

Le phénomène Lascaux a fait comprendre l'importance du tourisme lié à la Préhistoire et a sensibilisé le public aux problèmes de conservation des sites préhistoriques. La fermeture de la grotte en 1963 entraîne la perte d'un public qu'aucun autre site préhistorique ne peut attirer en aussi grand nombre. Une dizaine d'années après cette fermeture, apparaissent dans la vallée de la Vézère les premiers sites « artificiels » liés à la Préhistoire dans la mouvance générale qui consiste à faire appel à des documents factices de toute nature : moulages de sols d'habitat, fac-similés de grottes ornées, reproductions d'œuvres d'art, mobilier, photographies de l'environnement naturel préhistorique. Devant le développement du « tourisme préhistorique », la région reconnaît la nécessité de rendre plus attractif le musée de Préhistoire. L'effort est donc porté sur le réaménagement des salles d'exposition et son aboutissement, au congrès de l'Union internationale de sciences préhistoriques à Nice, en 1976. 1979 voit l'inscription par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité d'une quinzaine de sites et grottes ornées de la Vézère ainsi que l'inauguration de la grande dalle du dernier étage du donjon. Dès la fin des années 1960 à 1988, le chiffre global des visites est en constante augmentation et concerne l'ensemble des activités touristiques liées à la Préhistoire dans la vallée de la Vézère.

1988-2004 : à l'aube de la rénovation

Avec un total de 400 mètres carrés d'exposition permanente, le musée national de Préhistoire peine à recevoir les centaines de milliers de touristes fréquentant le Périgord. Fortement défendue par le directeur du musée, Jean Guichard, une nouvelle extension est entérinée. En 1984, Jean-Pierre Buffi est lauréat du concours d'architecte. Son idée fondatrice est née de l'analyse des composants de ce site complexe, falaise, château et village. Le château est au centre d'une fracture du village séparant, à l'ouest des maisons enchâssées à la falaise, d'une zone orientale où l'espace bâti se développe perpendiculairement au rocher. L'extension est divisée en modules « service » (auditoriums, bureaux- réserves, accueil) et des galeries d'exposition abritées par un grand mur linéaire qui symbolise la présence d'un nouvel élément exceptionnel dans la vallée, dont la puissance s'équilibre avec le château. Les galeries profitent d'une forte luminosité ; l'espace aménagé demeure flexible dans son organisation et son parcours. Elles sont reliées par un escalier cylindrique accessible dès le hall d'entrée par un tunnel creusé dans le roc qui fait office de passage entre l'espace du quotidien du village et le lieu du passé. En 1988, Jean Guichard est remplacé par Jean-Jacques Cleyet-Merle qui doit faire aboutir et concrétiser un long parcours de maturation. Sur le plan scientifique, les premiers efforts sont consacrés à s'assurer le soutien de la communauté scientifique et à rassembler, avec son aide, les collections nécessaires pour une vision actualisée et vivante de la Préhistoire. Cet enrichissement permet au musée d'élargir sa vocation territoriale au grand Sud-Ouest et au-delà, comblant ses lacunes chronologiques et thématiques notamment dans le domaine de l'art, de la paléontologie, de la faune et des structures d'habitat. L'ensemble de ces collections est accompagné d'une riche documentation et fait l'objet d'un travail de recherche reconnu. La compétence de ses collections est inégalable en matière de chronologie notamment concernant les Paléolithiques moyen et supérieur jusqu'à la fin des temps glaciaires ; soit environ quatre cent mille ans de présence humaine quasi ininterrompue, fossilisée dans la vallée avec un degré de finesse inégalée.

Les nouveaux espaces du musée national de Préhistoire

Le parcours s'appuie sur des supports documentaires variés et fait appel aux nouvelles technologies pour dispenser une information correspondant aux attentes d'un public varié : enfants, adultes, novices ou passionnés pour lesquels des vidéos, des consoles interactives, des moulages et des maquettes sont prévus.

Des reconstitutions d'hommes préhistoriques (dermoplasties) et d'animaux aujourd'hui disparus sont également présentées en regard des hypothèses scientifiques actuelles. Le parcours débute par une plongée dans le temps, il y a plusieurs millions d'années, le visiteur, chemine dans un couloir taillé dans le roc de la falaise, et aborde la question des origines de l'homme. Empruntant un escalier surmonté d'un puits de lumière, il remonte le « puits du temps » et découvre les voies de peuplement de l'Europe et la longue histoire de la présence humaine dans la vallée de la Vézère depuis près de quatre cent mille ans.



Vue extérieure du Musée national de Préhistoire, les terrasses.

Le Frac Aquitaine

Les missions

La création du Fonds Régional d'Art Contemporain en Aquitaine intervient en 1982, à la faveur des lois de la décentralisation et d'une volonté politique de soutenir la création contemporaine par la constitution d'une collection dans la perspective de la porter à la connaissance du plus grand nombre. Patrimoine vivant et représentatif des formes et expressions contemporaines, le Frac Aquitaine conserve plus d'un millier d'œuvres qu'il diffuse en priorité en région, mais aussi en France et à l'étranger.

Tout autant observatoire des pratiques contemporaines qu'interface, le Frac est l'espace potentiel de cette transmission, qu'il doit rendre accessible et vivante. Sur la base de ce principe d'échange, le Frac Aquitaine est plus particulièrement engagé dans un programme de diffusion régionale de sa collection dans les cinq départements de l'Aquitaine : Dordogne, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne et Pyrénées-Atlantiques. Depuis 1982, ce sont plus de 300 expositions qui, profitant de dynamiques locales, ont circulé en concertation avec des opérateurs culturels et des structures associatives. Parallèlement, le prêt régulier d'œuvres aux institutions françaises et étrangères vient souligner la richesse de ce corpus et atteste de la volonté d'ouverture du Frac sur l'extérieur.

Le Frac mène également une politique éditoriale, un programme de rencontres et de visites ainsi que des actions de sensibilisation auprès de publics diversifiés (scolaires, étudiants, adultes, entreprises), dans une volonté de rencontre et de partage autour des œuvres et au contact des artistes qui les ont créées. Son financement est assuré par le Conseil Régional d'Aquitaine et la Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine – Ministère de la culture et de la communication.

Un anniversaire prospectif

Il y a trente ans naissent les Frac, des éléments moteurs d'une décentralisation qui, au début des années 1980, amplifiaient la démocratisation culturelle voulue lors de la création du ministère de la Culture en 1959. En 30 ans, les 23 Frac ont acquis plus de 26 000 œuvres réalisées par 4 200 artistes (dont 56,5% français) et chaque année, l'ensemble de leurs projets (environ 600) atteint plus d'un million de personnes.

Sous l'intitulé *Les Pléiades*, un titre en écho à l'idée de collection et d'un regroupement d'éléments autonomes lisibles par la force d'une même dynamique, l'anniversaire des 30 ans prend comme principe fondateur le regard des artistes sur les collections des Frac. Cette référence stellaire et littéraire exprime l'unité dans la diversité qui est la nature profonde des Frac.

La manifestation s'organise selon deux grands mouvements :

- 23 invitations à des créateurs en régions d'avril à décembre 2013. À cette occasion, chaque Frac donnera une carte blanche à un ou plusieurs créateurs pour, à partir de sa collection, imaginer des expositions ou inventer des dispositifs pour les présenter. Au Frac Aquitaine, Olivier Vadrot, designer français, présentera l'exposition *Coulisses* du 23 mai au 31 août 2013.
- une exposition collective aux Abattoirs – Frac Midi-Pyrénées à Toulouse du 28 septembre 2013 au 5 janvier 2014. C'est à partir de chacun de ces projets que s'est dessinée de façon polyphonique l'exposition aux Abattoirs qui réunira en un seul lieu l'ensemble de ces regards, transformations et créations.



Visite accompagnée d'une exposition au Frac Aquitaine.

La collection

La collection du Frac Aquitaine, emblématique de l'art contemporain de ces trente dernières années, regroupe des pratiques aussi diverses que la peinture, le dessin, la sculpture, la photographie, l'installation, la vidéo, le son... Elle a été constituée à la faveur de plusieurs axes d'acquisition qui se sont échelonnés, depuis sa création en 1982.

La première période (1983/1985) a privilégié le médium photographique avec, en parallèle, des achats appartenant aux autres domaines des arts plastiques (peinture et dessin) mais dans une proportion moins importante. L'engouement dont bénéficie la photographie au début des années 1980 se traduit par une reconnaissance permettant de constituer des ensembles cohérents d'artistes reconnus. Ce sont ainsi près de 300 tirages provenant de noms prestigieux tels que Diane Arbus, Henri Cartier-Bresson, Larry Clark, Raymond Depardon, Walker Evans, Robert Frank, Pierre Molinier ... qui entrent dans la collection du Frac Aquitaine. Parallèlement, des œuvres d'artistes – utilisant la photographie mais qui ne se revendiquent pas photographes – témoignent déjà de la diversité de l'art contemporain (Christian Boltanski, Paul-Armand Gette, Gilbert & George, Jean Le Gac, Urs Luthi, Annette Messager, Gina Pane, Cindy Sherman...).

Lors de la seconde période (1986 /1993), un rapprochement du Frac avec le CAPC musée d'art contemporain à Bordeaux se dessine et permet un redéploiement des acquisitions vers un art international. Entrent ainsi dans la collection des œuvres de grandes figures de l'art américain et européen qui n'ont pas ou peu d'équivalent dans les principales collections publiques françaises (John Armleder, Katharina Fritsch, Jeff Koons, Richard Long, Roman Opalka, Thomas Ruff, Andres Serrano, Haim Steinbach, Jeff Wall...).

Entre 1994 et 2011, la collection s'enrichit d'œuvres témoignant de la grande hétérogénéité des arts plastiques et des avancées les plus récentes de la pratique artistique, depuis des propositions touchant des champs aussi divers que la vidéo (conception de programmes de vidéos d'artistes), le cinéma (co-production de plusieurs courts métrages de fiction dont le scénario s'articule autour d'une œuvre ou d'un artiste de la collection), le son (avec des créations de Xavier Boussiron ou Nathalie Talec), jusqu' à la production d'installations de grandes dimensions à l'occasion de résidences d'artistes en Aquitaine (Thomas Hirschhorn, Olivier Blanckart).

Pas plus qu'il n'existe de « style » en art, la collection du Frac Aquitaine, emblématique de l'art contemporain de ces trente dernières années, souhaite aujourd'hui conserver un caractère généraliste sans favoriser tel ou tel courant artistique ou médium. La vocation fondamentale de ce fonds qui compte à ce jour plus de 1000 œuvres datées de 1929 à nos jours demeure la constitution d'un patrimoine vivant qui permet à chacun d'approcher l'art d'aujourd'hui avant qu'il ne subisse les distorsions du temps, ne crée un nouvel académisme ou bien ne se charge des a priori critiques de l'histoire.

Le Frac Aquitaine est financé par le Conseil régional d'Aquitaine et l'État (Ministère de la Culture et de la Communication – Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine), avec le soutien de la Ville de Bordeaux.



Vue de l'exposition *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le blanc*,
Frac Aquitaine - Photo : Jean-Christophe Garcia

Visuels et notices disponibles pour la presse

Autorisation de reproduction uniquement dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de l'exposition et uniquement pendant sa durée.

Visuels en haute définition et dossier d'œuvres complet sur demande.



Perles en bois de renne, Les Peyrugues (Orniac, Lot), Gravettien final

MNP Les Eyzies – Distr. RMN – Ph. Jugie.

La parure des Peyrugues est composée de 27 perles à " emboîtement automatique ".

La fouille du gisement des Peyrugues a livré en place, dans un espace restreint d'environ 70 cm de long sur 30 cm de large, plus de 25 perles, dont certaines en deux morceaux. Leur extrême régularité ainsi que les stries de façonnage perceptibles sur certaines d'entre elles attestent une fabrication en série à partir de longues baguettes préalablement régularisées et mises à la dimension par raclage. La perforation a été réalisée à l'aide de plusieurs outils en silex, probablement de type perçoir. La présence d'oxyde de fer dans les fissures des perles ainsi que l'aspect généralement lustré de ces objets viennent accrédi-ter l'hypothèse de leur polissage à l'hématite. Découvertes groupées, elles appartenaient sans doute à une parure brusquement répandue sur le sol. Enfilées, et du fait de leur large ensellements, elles devaient se juxtaposer automatiquement en croix, légèrement emboîtées les unes dans les autres.



Chantal Raguet, Coussin Fakir, 2001.

Collection Frac Aquitaine
photo : Pierre Lavesque,
© Chantal Raguet

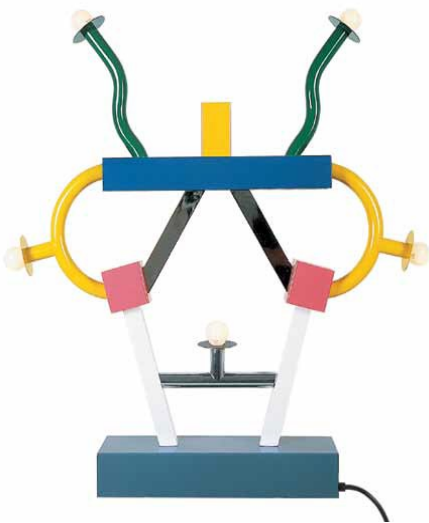
Ouvrage de dame, de satin et de velours, Coussin Fakir de Chantal Raguet, fabriqué comme une pièce de broderie, oscille entre élégance et inconfort. Une centaine de cadrans de montres anciennes retournés ont été cousus sur le coussin, procédé infligeant un regard « aveugle » sur le temps qui s'écoule. Avec cette oeuvre, l'artiste oppose une impossible rêverie sur le passé : l'objet convoque une tension palpable dans les clous retournés qui maintiennent les cadrans. En remettant en cause le système des objets, l'artiste Chantal Raguet rappelle que le décoratif n'est ni le décor, ni l'ornement, ni les arts décoratifs. Elle détourne les objets et pointe le basculement de leurs usages.



Lampe de Lascaux,
Grès rouge,
Lascaux (Montignac, Dordogne),
Magdalénien (vers 17 000 – 15 000 BP).
MNP Les Eyzies – Distr. RMN – Ph. Jugie.

Les lampes préhistoriques dont la fonction lumineuse est aujourd'hui bien attestée par l'expérimentation, constituent une catégorie d'objets vraiment exceptionnels. Plus de 300 exemplaires ont été recensés et la plupart sont du Magdalénien. Leur matériau est principalement la pierre, le calcaire ou le grès. Leur niveau de fabrication est très variable selon les cas, y compris sur un même site. Leur découverte intervient souvent dans des sanctuaires profonds de la région franco-cantabrique. Ces lampes sont aussi presque toujours associées à des témoignages d'expression symbolique, art pariétal ou mobilier.

La lampe de Lascaux est un exemple de ce type de lampes ; elle est façonnée dans du grès rose avec un manche portant des incisions, caractéristiques de la période magdalénienne. Elle a été trouvée au pied de la Scène du Puits et se différencie de beaucoup d'autres lampes par son degré d'élaboration avec un manche orné de deux signes emboîtés gravés, identiques à ceux retrouvés sur les parois de la cavité et sur une sagaie.



Ettore Sottsass
Lampe Ashoka, 1981
Métal laqué et chromé, 5 ampoules d'éclairage
plus une ampoule halogène
Collection Frac Aquitaine

La Lampe Ashoka s'organise de part et d'autre d'un axe symétrique déployant une arborescence de tubes métalliques de couleur (vert, rose, jaune, bleu, blanc, noir) munis de six ampoules. Avec cette couronne de lumière, la lampe peut évoquer le cercle de feu autour de Shiva dansant. Entre univers pop et allusion à une forme sacrée, cette création agglomère avec humour les références culturelles. Ashoka s'inscrit en rupture avec l'aridité du design formaliste de l'industrie fonctionnaliste. Elle formalise les influences de la philosophie pacifiste et libertaire qui ont marqué le designer. En 1981, Ettore Sottsass fonde, avec la complicité de Michele de Lucchi, le groupe Memphis qui révolutionne le design international en y injectant un univers postmoderne plein d'humour. « Memphis, c'était beaucoup de discussions, d'ironie, d'utopie. Nous avons défini un nouveau vocabulaire de couleurs, de formes asymétriques, avec le mariage de matériaux différents. Memphis a ouvert un horizon plus large, comme si nous étions sortis du centre-ville bien propre du design pour aller vers des périphéries nouvelles incertaines. »¹. Ses objets, influencés par l'avant-garde florentine (Archizoom, Superstudio et Ufo) et par l'anthropologie, ont servi de repères à toute une génération de créateurs qui ont reconnu et prolongé la portée de cet instigateur de l'antidesign. Ettore Sottsass, décédé en 2007, a développé le concept d'architecture ou de design « radical », défendant une vision humaniste de l'art au quotidien.

1. Extrait d'un entretien avec Ettore Sottsass, *Libération*, 6 juin 2001.

Thomas Hirschhorn, *Lascaux III*, 1997

Bois, plastique, plexiglas, carton, papier aluminium, images imprimées, colle, ruban adhésif, néons, vidéo

250 x 400 x 500 cm

Collection Frac Aquitaine



En référence à une certaine réalité économique et sociale, l'artiste utilise des éléments graphiques empruntés à la publicité et des matériaux de récupération pour réaliser des installations à l'apparence brute. Thomas Hirschhorn hisse au rang de principe esthétique « l'énergie » et privilégie, dans cette logique, l'action (sur la perfection) et les idées (sur la forme). Inspirée par la célèbre grotte située en Dordogne, Lascaux III est une structure « pénétrable » qui se présente sous la forme d'une construction précaire faite de matériaux pauvres (film plastique, carton...). À l'intérieur, sont placardées des images récupérées dans des magazines spécialisés et des livres bon marché. Devant ces murs d'images, sont fixées des « stalactites » et des « stalagmites » en papier aluminium, et une trouée dans le plastique laisse place à un moniteur qui diffuse en boucle l'extrait d'un film animalier. Vitrine du réel et « du temps présent », cette œuvre dresse un état du monde et de ses représentations, en les mettant en perspective avec une époque antérieure et son propre système de représentation. Ce faisant, l'artiste pointe la profusion d'images, qui passent aussi vite qu'elles arrivent, ne se « fixant » pas de manière pérenne : une civilisation livrée aux flux, à l'éphémère, à l'amnésie ? Travaillant à partir des sources qui nourrissent notre conscience et notre imaginaire, Hirschhorn dresse une sorte d' « anti white cube », où les fragments, les accidents ou les impuretés ont droit de cité, dans un monde, indéniablement non aseptisé.